

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 470

Artikel: Le cours de l'homme a de nouveau baissé
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cours de l'homme a de nouveau baissé

Je disais donc récemment à mon Premier Ministre, Franz von B. and B., Grand Duc des Sagnes et Ebéniste Royal :

— “Voyez-vous, mon cher Franz, il serait grand temps que nous cessions de nous intéresser, aussi peu que ce soit, à ces sottises et à ces vains remous qui agitent périodiquement la tourbe populaire... L'ébénisterie et la fine mécanique me semblent infiniment plus importantes que ces sornettes que l'on nomme si pompeusement politique...”

A quoi mon Premier Ministre répondit : — “Parfaitement, Majesté, parfaitement. Tenez, regardez donc ce magnifique catalogue de machines à travailler le bois qui m'arrive de la province du Milanais... Ah ! je ne rêve plus que d'en posséder une et de devenir le Pascal et le Gaudi de l'ébénisterie...”

Hé oui.

Je deviens — mais non, en fait je voulais vous parler d'autre chose que de ce triste sujet qu'est l'incompétence foncière — bof, laissons tomber, c'est vraiment trop triste. J'ai pas le courage.

Voyons autre chose.

Tout commença fort mal. Cent nonante francs ! Ah ! les vaches ! Cent nonantes francs pour cette “Sociobiology — A New Synthesis” de E.O. Wilson ! Voilà ce que m'a demandé mon libraire, il y a tantôt deux ans, pour un bouquin vendu 20 dollars aux Etats-Unis !

Il y a des gens qui se sucent, ma parole. Bon, enfin bref, j'ai râlé. Et j'ai planqué, de rage, le monumental bouquin tout en haut de ma bibliothèque branlante.

J'ai eu tort.

Le professeur Edward O. Wilson, conservateur du musée de zoologie de l'université de Harvard, l'air de rien avec ses lunettes, dit des choses foudroyantes. Compliquées, certes, controversées, certes encore, discutables, sans doute, mais foudroyantes tout de même.

Il dit, en ultra-bref : on dirait que tout se passe comme si c'était les gènes qui commandaient, en s'arrangeant avec le milieu, et sur notre dos. Moralité : la liberté, c'est très beau, mais c'est à peu près aussi épais que du papier à cigarettes.

Evidemment, il lui faut six cents pages pour expliquer tout ça et je ne vais pas résumer. Juste dire ce que j'en pense, puisqu'il se trouve que j'en pense quelque chose, même si je n'ai rien compris.

Hé bien, j'en pense beaucoup de bien.

L'hypothèse de Wilson — attention ! c'est une hypothèse ! une voie de recherche !

pas un dogme — met la plupart des psychologues et autres farfelus en boîte. Il faut dire que je n'aime pas les psychologues et que j'estime même qu'il faudrait en brûler un ou deux par semaine — avec des fagots bien secs, évidemment, on est tout de même pas des sadiques, hé !

Wilson donc croit que ce sont les gènes qui réfléchissent la plupart du temps à notre place. Ce sont des féroces, les gènes, de vrais truands. Prêts au meurtre pour un oui ou un non, si quelque chose menace. Ce qui expliquerait — un bout — les massacres, les génocides et autres atrocités ordinaires. Et même si quelque chose ne menace pas, ils jouent les impérialistes. Pas de quartiers, pas d'autres en tous cas que ceux que l'équilibre général impose. Ah ! Que tout cela est triste !

Nous ne sortons pas précisément grandis de toute l'affaire. Mais attention ! Wilson admet très bien que Mozart n'est pas seulement une *histoire* d'acide désoxyribonucléique, Dieu merci. Il reste tout de même une échappée vers le haut.

Mais c'est à peine si nous l'entrevoions, nous, les médiocres, les petits, les bas-du-cerveau. Pour l'essentiel, nous sommes des esclaves, juste bons à porter des gènes. Nous sommes les brouettes de la vie. Devant le hangar de l'éternité.

Amen.

Gil Stauffer

GENÈVE

Projet pédagogique : la fin des spécialistes

Non ! La commission de la recherche du Département genevois de l'instruction publique n'est pas composée que de révolutionnaires. Le rapport de son groupe de travail sur l'égalisation des chances fera cependant grincer quelques dents. Il contribuera à relancer le débat politique récemment ouvert par la droite au

Grand Conseil à propos de l'expérience-pilote Rapsodie.

Un constat tout d'abord. Les grandes réformes de la démocratisation des études, les moyens humains et matériels nouveaux mis en œuvre depuis les années 60 pour réaliser la même école pour tous ne sont pas parvenus à réduire l'inégalité des chances de façon sensible. Certes, la fréquence des retards scolaires est tombée de 40 pour cent environ en 1962 à moins de 20 pour cent pour les garçons de 11-12 ans, soit en 6e primaire. Certes, la part d'une génération

qui se trouve en classe pré-gymnasiale à la fin de la scolarité obligatoire est plus élevée qu'il y a quinze ans. Et à 19 ans, 14 pour cent seulement des jeunes ne possèdent pas encore de diplôme secondaire ou professionnel ou sont en train de l'acquérir. Des chiffres, bien sûr, mais qui correspondent à une réalité : le niveau de formation de la jeunesse s'est accru sur un plan global, dans un canton où prédomine de plus en plus fortement le secteur tertiaire.

Mais toutes les analyses des sociologues aboutissent aussi à la conclusion que cet effort de